



Marienthal

Église et façade du Marienhaus

Les travaux de restauration du Service des sites et monuments nationaux





Marienthal est situé entre les localités de Mersch et d'Ansembourg dans la vallée de l'Eisch.

Marienthal doit son existence et son nom à la fondation en 1232 d'un couvent pour filles de la noblesse en ce lieu à l'écart du monde urbanisé. Le comte de Mersch procéda à cette fondation sur les lieux-même de la découverte miraculeuse d'une statue en pierre de la Vierge Marie dans un arbre, aujourd'hui disparue. Lieu de pèlerinage, le couvent gagna en importance par l'action de la comtesse Yolande de Vianden qui y entra contre la volonté de ses parents. En 1296, les sœurs, qui entretemps avaient adopté la règle de saint Dominique, procédaient à la construction d'une église conventuelle en style gothique dont seul quelques rares vestiges subsistent encore aujourd'hui, tel un chapiteau transformé en bénitier dans la sacristie de l'église actuelle.

Au XVII^e siècle, le Marienthal vit son apogée avec notamment la construction de nouveaux bâtiments conventuels en style baroque. L'actuel Marienhaus, auparavant bâtiment central et palais de la prieure, en est le seul vestige. En 1783, le couvent est dissous suite au décret de l'empereur Joseph II abolissant les ordres religieux contemplatifs. Les sœurs dominicaines sont chassées des lieux et le mobilier liturgique de l'église conventuelle est dispersé. Vendu comme bien national par le régime révolutionnaire français en 1796, le site connaît plusieurs propriétaires et les bâtiments tombent en ruine.



La famille Neyen, issue de la bourgeoisie luxembourgeoise, fait l'acquisition des lieux en 1824. Les nouveaux propriétaires procèdent à d'importants travaux de transformation et de démolition des bâtiments conventuels, ne gardant que le palais de la prieure, l'actuel Marienhaus. Menaçant ruine, l'église gothique est détruite.

Après avoir connu différents propriétaires par la suite, le site du Marienthal est acquis en 1890 par la Société des Missionnaires d'Afrique, dite «Pères blancs ». Les Pères blancs y créent un centre de formation de leur ordre. En 1901, ils feront construire l'église qui est celle toujours en place aujourd'hui.

En 1974, l'Etat luxembourgeois fait l'acquisition du couvent du Marienthal. Différentes activités et occupations se sont succédées depuis.

Le site du Marienthal est classé monument national en 2002.



Marienthal.

Signé 1842 sur 1841.

Après la reconstruction par le propriétaire actuel de cette terre, Séverin Pélit, en 1836.
(Vue prise dant le Parc, du côté du levant.)

Grand-Duché de Luxembourg.

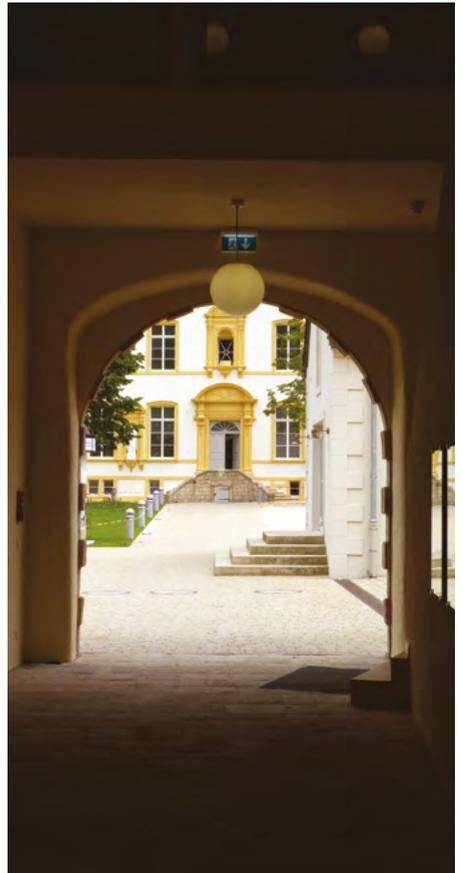
Vallée de l'Eisch.
Marienthal.



Seul vestige témoignant de l'ampleur du couvent des nobles dames dominicaines, le Marienhaus dispose d'une façade parmi les plus splendides de l'époque baroque au Luxembourg. Ses nombreux détails relèvent d'une grande richesse symbolique.

À la suite du rachat par la famille Neyen, d'importantes transformations sont réalisées. Métamorphosé en manoir bourgeois, le bâtiment sert de résidence représentative. Les nouveaux propriétaires y adossent une chapelle dédiée à la vierge Marie, payant ainsi honneur au nom et à l'histoire du lieu.

Les menuiseries intérieures du XIX^e siècle montrent un savoir-faire artisanal tout à fait remarquable. L'escalier majestueux à double volée, unique à Luxembourg, en est l'un des plus beaux exemples. Le Service des sites et monuments nationaux a accompagné la restauration de celui-ci, tout comme il l'a fait pour la restauration et la réfection des menuiseries extérieures de ce monument en conseillant l'Administration des bâtiments publics qui en était le maître d'ouvrage.



La restauration de la façade fut entreprise par le Service des sites et monuments nationaux agissant en tant que maître d'ouvrage. Une étude scientifique préalable déterminait les différentes étapes de construction et de décoration de l'édifice. Évaluant les résultats des analyses et les conseils de différents experts externes, la maîtrise d'ouvrage décida de rendre à la façade son aspect d'origine.

Le crépi endommagé du XIX^e siècle fut remplacé par une peinture minérale au badigeon et à la chaux, qui comme à l'époque laisse apparaître en filigrane la richesse des pierres de taille de cette façade d'apparat. Le Service des sites et monuments nationaux a toutefois pris l'option de tamiser quelque peu l'ocre et le blanc d'origine afin de donner une certaine patine à ces couleurs historiques, tout comme il a pris l'option d'étendre ces couleurs baroques aux annexes ultérieures afin de les mettre en valeur comme un ensemble architectural distinct du reste des bâtiments du site.

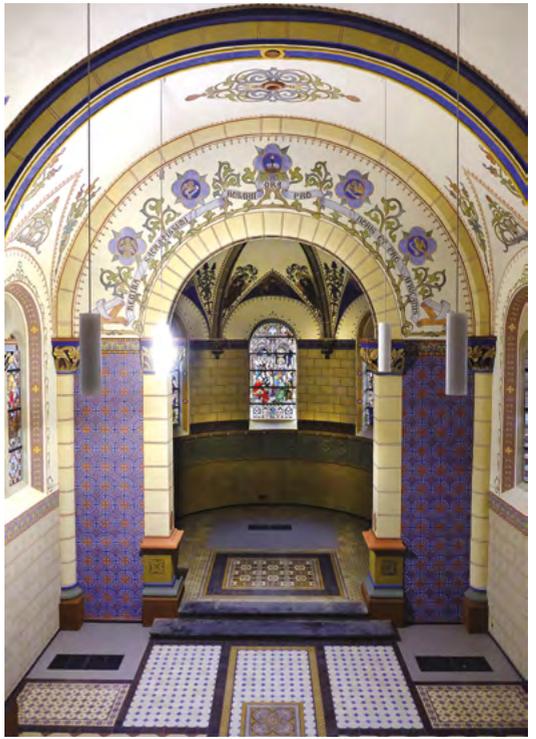


À partir de 1890, le Marienthal connaît une renaissance de la vie religieuse avec l'installation de la Société des Missionnaires d'Afrique dits «Pères blancs » qui y reconstruisent une église en style éclectique combinant éléments néo-romans et néo-gothiques.

Désacralisé au départ des Pères blancs et réaffecté aux activités profanes, l'édifice a perdu la richesse de ses autels et de son mobilier secondaire. Il a conservé pourtant celle de sa menuiserie extérieure, tel que portes et vitraux, et celle des décorations du sol, des murs et des plafonds.

La restauration de ces éléments a permis la sauvegarde et la transmission aux générations futures d'une splendeur artistique aujourd'hui perdue dans la plupart de nos églises. Par la vivacité de leurs couleurs et la richesse de leur symbolisme, les peintures intérieures devaient reprendre les décorations et les idéaux du Moyen-Age pour que l'édifice culturel devait rendre présent les réalités célestes.

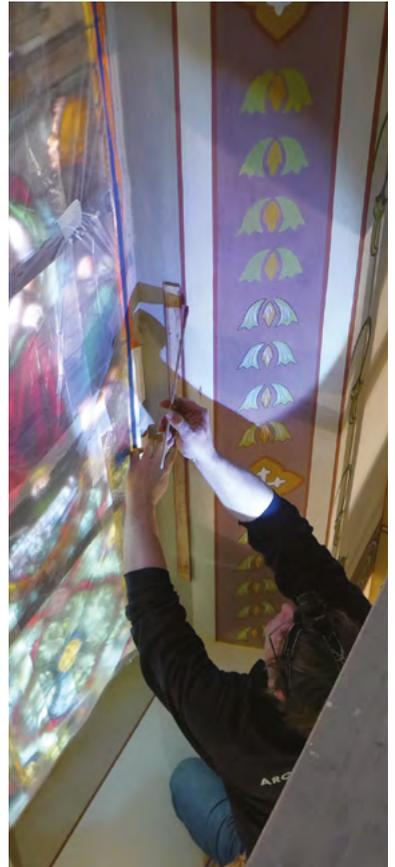
L'église du Marienthal a par la suite servi de modèle à la construction par les Pères blancs d'églises en plusieurs endroits d'Afrique.



Le Service des sites et monuments nationaux a procédé dans un premier temps à la réfection et à la stabilisation de la toiture comprenant la réalisation de travaux de charpente, de ferblanterie, de couverture, d'isolation de la voûte et d'installation d'une passerelle de maintenance. Dans un second temps, on procéda aux travaux de conservation et de restauration des portes, fenêtres et fresques. Des travaux d'aménagement et d'équipement ont été réalisés en vue de la nouvelle affectation de l'église.

La conservation et la restauration des fresques a certainement constitué le défi majeur de ce projet.

C'est l'échange entre les différents acteurs - le Service des sites monuments nationaux, le bureau HLG ingénieurs-conseils, la consultante en restauration Muriel Prieur et le restaurateur Thomas Lutgen - qui a permis de prendre les décisions nécessaires tout en élaborant des procédures innovatrices. On peut citer en exemple l'utilisation d'un décapant sur base de farine d'os pour enlever la peinture au latex surajoutée sans endommager les peintures historiques qu'elle recouvrait, procédé tout aussi traditionnel qu'écologique mais tombé en désuétude. En quelques endroits, des rajouts ont été réalisés, chaque fois sur base de sondages, de documentation historique et de simulations informatiques tout en veillant à leur caractère reconnaissable et réversible.





LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



**Service des sites et
monuments nationaux**